

# EXPRESSION LIBRE

28/10/2006

## UN ANNIVERSAIRE MÉMORABLE

Ce lundi 25 octobre 2006, le « Musée de la seconde guerre mondiale » fêtait ses 40 ans d'existence. Pour couronner cette cérémonie, un événement imprévu s'est produit.

En effet, Monsieur Dominique Boirons, chercheur à l'ULB vient de léguer au musée un ensemble de trente-deux articles résistants datant de la seconde guerre mondiale.

Monsieur Dominique Boirons a retrouvé ces trente-deux articles alors qu'il déménageait un coffre à double fond. Refusant de commettre un nouvel autodafé en détruisant ces articles, il a souhaité honorer la mémoire de son grand-père en les révélant au public. Monsieur Martin Boirons fut journaliste à la rubrique politique du journal local verviétois « La Vedre » jusqu'en 1942, date à laquelle il fut licencié car, jugeant ses articles comme trop séditieux, son éditeur craignait la répression allemande.

Ne supportant pas la censure oppressant les journalistes engagés, celui-ci décida de rentrer dans la résistance française afin d'exprimer librement ses opinions quant au nazisme.

En s'inspirant des appels radiophoniques de Charles de Gaulle, il publia de nombreux articles dans la revue résistante « La croix Lorraine ». Ceux-ci traitaient entre autres de son indignation face à la propagande nazie qui, durant la seconde guerre mondiale, avait pour mission de véhiculer la doctrine nazie par l'intermédiaire des arts, de la musique, des films, des livres, de la presse. Cette dernière fut particulièrement active à diffuser les thèmes antisémites notamment par des caricatures violentes.

La propagande nazie travaillait à inculquer aux citoyens l'idée que les Juifs étaient des sous-hommes et que la terre devait en être débarrassée. Les nazis utilisèrent également celle-ci afin de camoufler leurs atrocités lorsque les Alliés eurent vent de l'holocauste qui tua plus de six millions de personnes. En effet, les nazis contraignirent les prisonniers des camps de concentration à adresser chez eux des cartes postales déclarant qu'ils étaient bien traités et vivaient dans de bonnes conditions.

Monsieur Martin Boirons, pour riposter à ces pratiques qu'il jugeait intolérables écrivit même une critique virulente sur Joseph Goebbels, ministre de la culture et propagande du 3e Reich.

Plus tard, il rédigea une étude sur la censure, c'est-à-dire la suppression de certains articles de journaux, la coupure des passages d'un livre, d'un film, d'une émission radio parce qu'ils étaient jugés comme subversifs par le Gouvernement de Vichy. Dans celle-ci, il comparait les autodafés nazis d'œuvres littéraires produites par des auteurs dissidents à l'Inquisition sacrifiant les hérétiques au Moyen Âge.

En 1944, Monsieur Boirons fut déporté dans un camp de concentration à Auschwitz d'où il ne revint jamais.

Les articles légués au « Musée de la seconde guerre mondiale » sont les derniers à avoir été produits par le journaliste. Malheureusement, ceux-ci n'avaient jamais eu l'occasion de paraître au grand jour.